

La terrine exceptionnelle d'un colonel de brigade écossais

En poste à Tournai au service des Pays-Bas autrichiens, on peut imaginer le Colonel écossais William Mercer of Aldie déguster son premier scotch broth, une spécialité écossaise, servie dans la terrine armoriée qu'on vient de lui offrir. Nous sommes en 1770. S'imagine-t-il alors que cette splendide terrine deviendra, deux cent trente-six ans plus tard, une des pièces maîtresses exposée dans la collection de porcelaines de Tournai au Musée royal de Mariemont ?

Si Sèvres, Vincennes ou Limoges sont identifiées comme hauts lieux de la production de porcelaine, c'est à Tournai que l'une des plus prestigieuses manufactures du XVIII^e siècle, soutenue par le Gouverneur général des Pays-Bas autrichiens – Charles de Lorraine en personne –, vit officiellement le jour en 1750.

« Lorsque François-Joseph Peterinck, entrepreneur lillois spécialisé dans la démolition d'anciennes fortifications, demande l'autorisation d'installer une manufacture Quai des Salines, il ne s'avance pas à l'aveugle : la porcelaine, c'est dans l'air du temps ! », explique **Claire Dumortier**, conservatrice honoraire des collections céramiques aux Musées royaux d'Art et d'Histoire.

Peterinck a bien négocié son privilège et obtenu le monopole pour trente ans. Il bénéficie du mécénat du Comte de Cobenzl, Ministre plénipotentiaire, qui soutient financièrement la manufacture et lui commande de nombreuses pièces. »

Les porcelaines de Tournai deviennent très vite réputées pour leur qualité. Des comptoirs de vente s'ouvrent en Espagne, à Amsterdam et jusqu'en Russie. « Mais 1780 voit la fin des privilèges. Limoges commence à s'imposer. En 1851,

les Boch présents à La Louvière rachètent la Manufacture de Tournai dont l'activité s'achève définitivement en 1891. »

Style 'rocaille assagi'

Selon Claire Dumortier, « la terrine aux armes du Colonel Mercer of Aldie est exceptionnelle à plus d'un titre. Cadeau prestigieux, c'est aussi la seule connue de ce modèle et avec de telles dimensions. Le décor 'rocaille assagi' est composé de fleurs polychromes, écussons et dorures finement ciselées. Il est caractéristique de la production tournaisienne. Fait très rare aussi, elle a été commandée pour – et non par – un personnage dont les armoiries figurent, tout comme la date et le lieu de fabrication (Made at Tournay february 1770 For William Mercer of Aldie Esqr). »

La pièce n'est pas passée inaperçue quand elle est apparue sur le marché en 2006. Le risque était grand qu'elle ne soit plus accessible au grand public pour un certain temps. Une demande conjointe des Musées royaux d'Art et d'Histoire et du Musée royal de Mariemont ont convaincu la Fondation Roi Baudouin de l'importance de cette pièce pour notre patrimoine. Le niveau des collections de porcelaine des deux musées en faisaient des candidats idéaux pour présenter la terrine. En accord avec les deux conservateurs, le musée



« Quand la galerie londonienne a mis la terrine en vente, il a fallu agir vite. »

de Mariemont fut choisi pour le dépôt. Celui-ci complète ainsi ses collections pour une grande partie legs de Raoul Warocqué, qui s'est passionné pour la porcelaine de Tournai à la fin du XIXe siècle et a rassemblé des centaines de pièces parmi les plus raffinées.

Terrine, 1770
*Acquisition, 2006, Musée royal de Mariemont,
Mariemont - © Philippe de Formanoir*